Le dernier droit

André Brochu

Number 90, Summer 2001

L'invitation au voyage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14621ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brochu, A. (2001). Le dernier droit. *Moebius*, (90), 27–29.

ANDRÉ BROCHU

Le dernier droit

I

Parti depuis un siècle
et plus, incapable de revenir au point
de la mémoire où les jours découpaient leurs arêtes fines
soulignées de lumière,
je vais, je pose encore un pas devant l'autre, j'avance
vers le début indéfini.
Pas de ciel, non, pas de ça!
J'avance, pousse ma machine matérielle de corps,
mon pantin d'os, mes pans de peau douce,
barbes, reliefs rouges, bleus, arcades,
arcatures et patatras. J'avance!
Je vais ainsi depuis tant d'aubes
que le soleil m'a cousu pleine peau, ventre et dos, l'et
cetera
de la vieillesse.
J'avance vieux. Plus de cent ans, dit-il.
Il ne sait plus qui de je s'énonce en gros moi.
En vertu de quoi. Il
avance en traînant ses hardes
dont les poches bourrées de fulmicoton
crèvent comme un orage. Enfants, enfants,
venez au spectacle de cette existence qui luit,
sagesse labourée, patiente, yeux qui mordent la lueur
limaciforme du jour, petits clins de tendresse au creux
des coins,
sirops, inimitiés, toute une vie de vérité purulente,
cruë! Venez! Il vous enseignera le vieux, le *vieux*
des choses. Il vous enseignera le vieux du jour
et le chemin râpé, où la vertu avance en ahanant. Avance
la vertu, à coups de bienséances, traversant l'aimable.
Hue, vieux! Le repos est au ciel,
une fois parvenu synchrone. Toutes les horloges
crieront leur cri de souris dans la gorge.

Hue donc! Voilà que se profile
le dernier droit, comme on dit par icitte, que s'enclenche
le dernier sprint. Il faudra grouiller
de la godasse. À cent et dix ans, plus ou moins,
plutôt plus que moins, cent dix années d'os-lumière
à se trimballer la matière dans les sentiers du gros vécu,
à grignoter effrontément les règnes végétaux et animaux
et puis les remettre pas dans l'état au plus creux des
cuvettes,
cent dix années de pompage aspirant-foulant, respirant,
forniquant,
une vraie vie de seigneur pauvre hère, d'extrémités
bouchées,
que reste-t-il à vivre, à respirer, à avaler, à ahaner,
à prouver face aux étoiles ironiques qui ont vu tant
d'éclipses, de disparitions d'âmes ingénues,
de morts en pleine lumière, le cadavre exultant,
de morts propres comme l'étincelle
imprévue
qui met le feu aux cendres,
que reste-t-il?
Rien, rien de bien net.
Rien que des traces d'air, de choses.
Du sel. Le sang en confettis
larmoyants qui pleuvent. Pleurent. Le vieux
se sent très à l'aise dans ça, dans le souvenir.
Un souvenir comme une grande tête de mémoire vide,
dévorée des anguilles. Les bons moments fuient partout.
Il y a aussi des morsures d'amour-propre,
des cris de damnation qui restent bloqués,
le goût de se donner aux rats pour qu'ils châtient.
Un coup, un coup parti!
Viens, vieux, dans le tonnerre des avenir passés,
trépassés, viens visiter ta bonne conscience impayable
depuis toujours, forgée dans le métal
d'aurores catholiques puis étamée au long du siècle
où tous les rêves ont péri. Tu te dresseras lucide
dans ta vieille peau impitoyable, tu te feras
des sourires sans un chicot.

II

Et puis la paix,
la paix des âmes bleues.
La paix des sexes saignés
au bord des baquets de vieux bois. Lessivés sec.
Marche, maintenant, corps de potasse
qu'ébaubit le carrousel galactique,
le lait des amas. Marche, les yeux pointés
vers l'en-haut qui ne tombe pas,
qui se garde haut de cuisses au-dessus du désastre,
la croupe exhaussée vers le divin surtout.
L'hyper. Le capot-cosme. Sidéral! Va,
débris d'un siècle à peine, poussière d'homme
égarée parmi les roulures d'étoiles
et mange la satisfaction d'être né
parmi tant de patientes défaites, d'avoir
roulé ta bosse entre les chairs, entre
les générosités de tout un chacun plié, cassé en deux de
colique, humain
jusqu'au fin du poil. Tu as connu hommes et femmes
fort midables, midables jusqu'au sacrifice espéré,
pleins de fosses, de trous noirs, d'éclats de vérité.
N'en parlons pas! Ils ont tant négocié,
trituré le contrat, grand rat qui sanguinole
entre leurs dents de plomb noires,
que te voilà reçu de la gent convenable
aux sourires qui s'échappent en petites souris, sans jeu
de mots, aux sourires avec des queues nues et striées aussi
longues que le corps,
aussi capables de chicotements, d'entendus et de sous-
entendus,
capables de tout avec agrément
quand tu marches les yeux levés haut en dedans
perdus
dans l'univers, sans queue ni dents
prêt à passer dans l'autre dimension de la vérité
sans marge ni couture, absolument.